

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 MAI 1914

G.-E. DION, Administrateur

Un dernier mot à "L'Acadien"

Notre confrère de Moncton terminait ainsi son article-programme :

"En attendant notre journal exposera les différentes questions politiques du jour, se gardant bien de rester toujours dans les limites du vrai et de la justice". (Voir *L'Acadien* du 27 novembre, 1913. Vol. 1. No. 1.)

Se garder de veul dire s'abstenir. En reconstituant la phrase, nous avons : En attendant notre journal exposera les différentes questions politiques du jour, s'abstenant bien de rester toujours dans les limites du vrai et de la justice.

C'est clair. C'est tout le programme de *L'Acadien* et il le suit à la lettre. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la version du confrère, version fabriquée de toute pièce, sur l'incident Dugal-Landry.

Comment voulez-vous que le confrère reste toujours dans les limites de vrai et de la justice, lui qui annonce dans son programme qu'il s'en gardera bien !

La défense du confrère est tellement faible et boiteuse, qu'il est facile de voir qu'il s'est engagé dans une mauvaise cause. Mais il faut bien faire un peu d'efforts pour jeter de la poudre aux yeux des gens, afin d'essayer de cacher ceux qui sont prêts à sacrifier la race plutôt que le parti.

Une personne qui se noie s'accroche à une paille. La seule raison dontée par le confrère pour excuser ses copains est celle-ci : "Ne pourrait-il pas se faire que les accusateurs de M. Flemming aient l'intention d'appeler le docteur Landry comme témoin, sur quelque point dont il a eu connaissance ? En ce cas M. Dugal ne pouvait l'exonérer en premier lieu".

Et c'est celui qui a écrit ces lignes qui invite *Le Madawaska* de revoir sa logique ! Grand Dieu !

Mais le confrère se répond lui-même : "Ce n'est pas un crime pour le docteur Landry d'être appelé comme témoin. Supposons par exemple qu'il fut témoin d'un meurtre, cela ne voudrait pas dire qu'il serait meurtrier".

Quelle logique serrée ! Ouf ! Quel philosophe !

L'Acadien va encore plus loin : "De plus, en indiquant clairement et distinctement les MM. Flemming et MacLeod comme étant les seuls accusés, M. Dugal donnait à comprendre qu'il n'y avait pas d'accusations à porter contre les autres ministres ou députés."

Mais, alors, si la chose était si claire et si distincte, pourquoi M. Dugal a-t-il nommé du tout les honorables Morrissey, Clark Wilson et Murray ? Pourquoi laissait-il de côté un seul ministre, le seul représentant acadien dans le ministère ? Parce qu'il devait être appelé comme témoin ? Quelle raison ridicule ! C'est à en faire hausser les épaules.

A moins de raisons valables pour changer d'opinion, nous continuerons à croire que nous avons frappé la note juste dans notre premier article à ce sujet. Quelqu'un a voulu jeter des insinuations sur le docteur Landry. Et si notre vaillant compatriote n'avait pas revendiqué son honneur sur-le-champ, les valets salariés de l'opposition auraient été les premiers à écrire qu'il planait des doutes sur la personne du secrétaire provincial, puisqu'il n'avait pas été nommé dans la liste des exonérés.

Notes Parlementaires

Le gouvernement va garantir les obligations du *Canadien Nord* pour le montant de 45 millions. C'est ce qui a été décidé à un caucus conservateur, mardi dernier. Le capital-action de ce chemin de fer a été réduit à 100 millions dont 40% est inscrit au nom du gouvernement et 15% en charge d'un *Trust*. MM. MacKenzie et Mann devront employer ces 45 millions pour compléter leur ligne. S'ils ne le font pas ou s'ils ne se conforment pas aux autres conditions du contrat, le gouvernement pourrait saisir ce

75% du capital-action, ce qui lui assurerait le contrôle du Canadien-Nord.

Il n'y a que MM. R. B. Bennett et W. Nickle, parmi les députés conservateurs, qui s'opposent à cette proposition d'accorder de l'aide pécuniaire au *Canadien-Nord*. Ils sont sortis de la salle du caucus aussitôt après que le premier ministre annonça les conditions de l'engagement approuvé par le ministère. On dit qu'il y avait plusieurs autres qui, au début, ne voulaient pas entendre parler du projet, mais, à raison des précautions prises par le contrat, ils l'ont approuvé.

Soyons Vigilants Fête Intime

M. l'Éditeur du Journal *Le Madawaska*,

À la onzième heure permettez que je vienne féliciter *Le Madawaska* pour la bonne semence qu'il distribue si abondante depuis sa première édition. En même temps veuillez recevoir mon humble collaboration à l'œuvre éminemment grande que vous avez entreprise : la régénération de notre peuple au culte sublime de la vénération, du respect et de l'amour envers la race héroïque de laquelle nous sommes les fils : la Race Française.

Qui ! c'est là une œuvre grande et dont l'opération repose sur un terrain aride et opiniâtre, tapissé de rocs résistants et durs, mais la tâche ne doit pas rester vaine, ni stérile. Par degrés, à petits coups souvent renouvelés, petit-à-petit, le roc réfractaire sera brisé et, sous les quatre vents du Ciel, sa poussière inerte et inféconde sera impétueusement engloûtée dans un abîme profond. Sur le site même de cette masse utilisable surgira une riche et abondante moisson.

L'œuvre de la restauration à sa primitive grandeur d'un peuple assoupi, pour ne pas dire hypnotisé, doit nécessairement être un problème complexe et qui exigera un travail assidu et opiniâtre, mais c'est un problème dont la solution est possible. En frappant sans trêve sur le roc opiniâtre, en broyant sans merci ses aspérités proéminentes, il finit toujours par se désagréger et disparaître. C'est à petits coups, à coups souvent appliqués, que ce travail de pulvérisation sera accompli.

Voilà le travail qui s'impose au journal français du Madawaska, travail qui doit pousser avec énergie et persévérance. Sur le champ de ses labours il trouvera un sol semé de ronces et d'épines ; parfois une terre engloûtée sous une couche compacte de durs cailloux ; mais n'importe, qu'il déracine, qu'il pioche, qu'il martèle les obstacles à son œuvre et, avec le temps, petit-à-petit, il soulèvera un humus fertile et verra, avec honneur et bonheur, surgir une poussée florissante. Que le Journal n'oublie jamais que ce sont les petits ruisseaux qui créent les grands fleuves et que ceux-ci, à leur tour, en se réunissant, créent les océans immenses.

Le Madawaska est jeune c'est vrai, mais il est très viable, il vivra ; il est encore petit, mais il grandira, il vieillira et se fera vigoureux, fort et puissant : il a une noble tâche à accomplir et, avec courage et tenacité, il remplira infailliblement sa mission.

Dès sa première heure *Le Madawaska* a vaillamment lancé la cognée à la racine du mal. Il a appliqué avec fermeté le fer rouge aux ulcères indolents, aux plaies gangrenées, c'est-à-dire à notre apathie mortelle pour les œuvres publiques, soit municipales, soit sociales. De même encore il a stigmatisé l'indifférence coupable d'un trop grand nombre parmi nous en matière d'instruction et d'éducation.

Bornons-nous aujourd'hui à ajouter quelques considérations sur notre apathie proverbiale.

L'apathie, la nonchalance dans les choses publiques, voilà notre grand défaut, notre grand mal social à nous les Franco-Acadiens, les Franco-Canadiens et les Franco-Américains, ici au Madawaska ; un peu partout, beaucoup trop partout, là où sont implantés les nôtres. Il n'y a pas à discuter, nous sommes un peuple apathique, un peuple indolent et insoucieux en ce qui concerne la chose publique. En dehors de nos affaires purement individuelles, ou personnelles nous ne faisons preuve d'aucune énergie, d'aucune ambition ; nous nous laissons entraîner au caprice des vents, balotés sur les vagues trompeuses pour être le plus souvent, broyés sur les écueils meurtriers qui nous entourent de tous les côtés.

Tandis que nous restons assoupi, engourdis, perclus par l'inaction, la nonchalance, nos voisins, de race différente à la nôtre, eux de leur côté, sont sans cesse très actifs, poussant, avec force et ambition, leurs intérêts personnels et nationaux. Ils ne dorment pas ceux-là, ils ont les yeux bien ouverts, les oreilles bien tendues et ils ne manquent pas de découvrir promptement notre côté faible, notre apathie, et d'en tirer parti pour leur plus grand avantage. Pourquoi nous pour cela les blâmer ? Devons-nous leur faire un crime de leur ambition à atteindre leur but ? Non ! pas du tout. Ils sont actifs à promouvoir leurs propres intérêts, s'occupant fort peu des nôtres. Faisons donc comme eux alors, imitons les ; veillons, secouons notre torpeur et agissons pour nous-mêmes et par nous-mêmes pour le plus grand bien de notre peuple.

La cupidité, la rapine et la barbarie des spoliateurs à Grand-Pré, à Beau-Bassin, sur toute l'ancienne Acadie n'ont elles pas été alimentées en partie par l'apathie chez nos ancêtres ? Voilà une question délicate, quelque peu hasardeuse peut-être, quelque peu indiscrète, mais, c'est une question

Samedi, le 25 avril, les amis de Melle Euphémie Cyr se sont réunies chez M. Paul Cyr afin de présenter à la future mariée leurs souhaits de bonheur.

On y remarquait Mlle Paul Cyr, Melle Marie P. Cyr, Marie Cyr, Alice Cyr, Alice Carrier, Marie Carrier, Hélène Cyr, Marie-Anne Beaulieu, Mdes Victorie Dubé, Thomas Guerrette, Melle Annie Pelletier, Alma Fournier, Laura Martin, Millie Michaud, Annie Michaud, Victoire Pelletier, Anna Dubé, Yvonne Picard, Marguerite Moreau, Flavie Cyr.

Après une soirée pleine d'entrain et de gaieté les amies se séparèrent en formant des vœux de bonheur pour la future mariée, heureuses de voir leur bonheur, mais toutefois regrettant de la voir se séparer du groupe des jeunes où elle était si estimée de tout le monde.

Félicitations des Acadiens

(spécial au Madawaska)

À la veille du départ de sa Grandeur Mgr Bégin pour Rome, où il va recevoir des mains de Pie X le chapeau de Cardinal, la dépêche suivante lui a été adressée de Shédiac :

Monseigneur.

Les Acadiens ont été heureux d'apprendre la nouvelle de votre élévation au cardinal. Ils en remercient Dieu et le souverain pontife, et se souvenant qu'il y a moins d'un siècle ils étaient sous la juridiction épiscopale de vos prédécesseurs au siège de Québec, ils viennent vous féliciter bien cordialement.

Que le bon Dieu vous conserve longtemps à l'amour des Canadiens et des Acadiens, pour le bien et l'édification de l'Eglise.

PASCAL POIRIER, Président-général de l'Assomption.

Mariage

Mardi le 28 avril avait lieu dans l'église de St-Basile, le mariage de Monsieur Fred G. Guerrette avec Mademoiselle Euphémie Cyr.

La cérémonie nuptiale fut célébrée par Mgr L. N. Dugal, V. G. curé de St-Basile.

M. Guerrette avait pour témoin son beau-frère M. Alphonse Labbé, et la jeune mariée était accompagnée de son père M. Eloi P. Cyr.

Pendant la messe le chœur de l'orgue fit entendre du beau chant et de la belle musique.

Les heureux époux partirent immédiatement pour un voyage de noces à St-Jean, N. B.

Les nouveaux mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Nous prions M. et Mde Guerrette d'accepter nos meilleurs vœux de bonheur et de longue vie.

qui demande réflexion et mûre considération. Dans tous les cas soyons sur nos gardes : des Murray il y en a eus, il y en a de nos jours, il y en aura encore : réveillons-nous.

Dans un article prochain nous parlerons de certains défauts, de certains vices engendrés par l'apathie et qui lui font cortège inséparable.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Casier Postal "S" 28-41
MAX. D. CORMIER, B. A. L. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 4
J. E. MICHAUD, B. A. L. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND, B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

MEDECINS

Phone 11-
A. J. GUY, M. D.
Médecin Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
P. H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" 74-48
ALB. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

Casier Postal 8
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

JOS. A. GAGNÉ
PEINTRE DÉCORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et
Tapisseries

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

Dr. V. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.

Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National, " 519

Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

FRANCO-AMÉRICAIN.

Abonnez-vous au "Madawaska"